

étaient bilingues. M. Vierros, qui a étudié le bilinguisme des notaires en Égypte hellénistique, montre que le transfert de leur langue maternelle, l'égyptien, vers le grec a causé une variation issue du contact entre les deux langues. E. Dickey s'intéresse aux emprunts latins en grec et analyse la méthodologie propre aux études antérieures pour proposer une méthode spécifique en vue d'une recherche plus solide. P. Poccetti montre que des noms courants de la mythologie ou de la religion (Artémis et Déméter, Apollon, Ulysse, Hercule, Ajax) dans les anciennes langues de l'Italie sont issus de différentes sources dialectales grecques. H. Solin étudie l'utilisation du grec et du latin en Campanie, en particulier l'usage du grec à Pompéi, et s'attache à l'interprétation des inscriptions grecques découvertes en petit nombre dans cette ville (environ 200 pour un corpus de 8300 graffiti). Il y ajoute dix graffiti en grec de Capoue encore inédits, découverts lors des fouilles de Santa Maria Capua Vetere en 1977. Ces textes ont pour auteurs des gens de basse extraction, originaires pour la plupart d'Asie Mineure et de Syrie. R. Ferri illustre la variation dans les actes illicites. Les différentes stratégies du discours forment en effet une part importante de la variation linguistique. Il étudie les différentes manières de dire « non » en latin au moyen d'exemples empruntés principalement à la comédie romaine, aux lettres de Cicéron et aux grammairiens latins. Il met en évidence les stratégies discursives employées par les latinophones pour ne pas blesser l'interlocuteur en cas de réponse négative. G. Galdi analyse l'utilisation du morphème *-as* pour *-ae* du nominatif pluriel des noms de la première déclinaison et suggère que cet usage serait dû non seulement à sa popularité dans le discours, mais aussi à sa plus large transparence dans le langage idiomatique des inscriptions funéraires. Pour finir, G. Haverling met en évidence les grandes différences entre les écrivains latins tardifs. Certains sont enracinés dans le latin écrit traditionnel, tandis que d'autres sont à l'aise avec la variation et la langue de leur temps. Vu la richesse et la densité de la matière, des index auraient été utiles.

Bruno ROCHETTE

Josine SCHRICKX, *Lateinische Modalpartikeln. Nempe, quippe, scilicet, videlicet und nimirum*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16 x 24,5 cm, XIII-304 p. (AMSTERDAM STUDIES IN CLASSICAL PHILOLOGY, 19). Prix : 108 €. ISBN 978-90-04-20275-7.

L'auteur, qui contribue au *Thesaurus Linguae Latinae*, présente ici la version remaniée de sa thèse de doctorat consacrée aux particules modales en latin, un champ de recherches relativement récent dans les études latines. Il s'agit pour l'auteur de s'inscrire à la fois dans les perspectives propres au latin, mais aussi de tirer parti des recherches en linguistique moderne, axées sur les langues vivantes. L'ouvrage est centré sur les cinq particules *nempe*, *quippe*, *scilicet*, *videlicet* et *nimirum*, mais s'ouvre ensuite en une perspective plus large à d'autres termes comparables (*certe*, *fortasse*, *plane*, *sane*, *vero*...). Ces particules sont étudiées de façon exhaustive dans les textes allant de 200 av. J.-C. jusqu'à 200 ap. J.-C., tant en prose qu'en poésie. Une des difficultés majeures de ce type d'étude réside dans l'approche méthodologique et conceptuelle avec laquelle la recherche opère, la terminologie étant effectivement complexe et variable d'un modèle à l'autre. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur une longue introduction méthodologique, organisée en huit chapitres occupant un petit quart de

l'étude. Cette première partie est consacrée aux définitions, aux concepts, à la terminologie employée, aux modèles descriptifs empruntés à la linguistique moderne, comme les concepts d'interaction, de représentation et de présentation dans l'organisation du discours et la relation entre locuteur et destinataire. On revient aussi sur le concept de modalité, en liaison avec celui de « *commitment* », relevant de l'implication du locuteur dans le discours et qui s'avère central dans l'analyse proposée. Pour chacun des points abordés, l'auteur prend soin de préciser sa position méthodologique et terminologique, notamment pour la distinction à établir entre particule et adverbe, connecteur et conjonction, particules et marqueur pragmatique, marqueur discursif. Évidemment, même en tirant le meilleur parti des modèles de la linguistique moderne, il semblerait que l'écueil principal réside dans leur application à une langue morte comme le latin et à des textes de type littéraire. L'auteur se propose toutefois d'opérer avec une série d'« indicateurs heuristique », qui permettront de déterminer la valeur de base et les fonctions de chaque particule envisagée (par exemple, dialogue, monologue du point de vue de la communication ; présence d'autres particules ; temps du verbe ; traits syntaxiques : principale, subordonnée). L'étude proprement dite des particules est organisée de façon parallèle, en reprenant pour chacune sa fréquence, l'analyse étymologique, un état de la question, les fonctions assumées, la confrontation avec d'autres particules de fonction similaire ou différente, l'aspect pragmatique, les combinaisons possibles de particules. Les résultats sont dans certains cas donnés sous forme de tableaux très clairs (et que l'on aurait voulu parfois voir plus régulièrement servir de support à une synthèse). L'un des aspects très intéressants de l'étude est de revenir sur la question de la traduction de ces *commitment-marker*, ces petits mots qui servent à caractériser l'implication du locuteur, et de leurs équivalents dans nos langues modernes (le cas de *scilicet* et *videlicet* est à cet égard exemplaire). La conclusion se veut prospective, précédée d'une comparaison avec d'autres particules comparables (*certe, fortasse, plane...*) et d'une synthèse sur les traits et les propriétés des termes latins étudiés. L'ouvrage n'est pas exempt de petits défauts, comme la répétition de certaines parties (par exemple, les caractéristiques des *commitment-marker*, ou les principes relevant de la diachronie, qui reviennent plusieurs fois sous forme de listes presque identiques). L'ouvrage comporte deux annexes l'étude, l'une consacrée aux données statistiques, l'autre aux « cartes sémantiques » des particules étudiées. Une bibliographie, un *index rerum* et un *index locorum* clôturent cette étude dense et intéressante dans les perspectives qu'elle ouvre. Sylvie VANSÉVEREN

Oliver PRIMAVESI & Katharina LUCHNER (Ed.), *The Presocratics from the Latin Middle Ages to Hermann Diels*. Akten der 9. Tagung der Karl und Gertrud Abel-Stiftung vom 5.-7. Oktober 2006 in München. Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 440 p. (PHILOSOPHIE DER ANTIKE, 26). Prix : 66 €. ISBN 978-3-515-09705-5.

S'il semble désormais acquis que la catégorie « Présocratiques » résulte d'une dénomination sujette à caution (lire A. Laks, *Introduction à la « philosophie présocratique »*, Paris, P.U.F., 2006), elle possède toutefois une histoire dont l'intérêt dépasse la curiosité historiographique. En ce sens, les articles réunis dans ce volume révèlent que ce que nous nommons *philosophie présocratique* recèle un caractère non